

Images de l'undernet : secrets et partage sur le réseau mondial

Figures Of the Undernet: Secret Sharings on the international Network

Michel Moatti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6159>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6159

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 247-264

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michel Moatti, « Images de l'undernet : secrets et partage sur le réseau mondial », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6159> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6159

> NOTES DE RECHERCHE

MICHEL MOATTI

Institut de recherches sociologiques et anthropologiques

Université Montpellier 3

michel.moatti@wanadoo.fr

IMAGES DE L'UNDERNET : SECRETS ET PARTAGE SUR LE RÉSEAU MONDIAL

Résumé. — À l'âge technologique, l'internet réinvente le principe de *La Lettre volée* d'Edgar Allan Poe, introuvable parce que trop évidemment exposée. Aujourd'hui, en initiant au sein même d'un immense espace public des domaines dédiés à ce que certains appellent leurs vies rêvées, le réseau des réseaux propose des zones de non-visibilité susceptibles d'abriter des secrets trop vifs pour être affichés dans la vie réelle. Le réseau internet crée de nouvelles manières d'être ensemble : en-deçà des couches superficielles et balisées du réseau, il fonde de nouveaux lieux anomiques d'agrégation et de partage dans ce qu'il faut bien appeler l'*undernet*.

Mots clés. — Affinités, cryptage, cryptolalies, échange, espace public, initiation, internet, intimité, paraphilie, partage, pornographie, secret, territoire, *undernet*.

Cet article présente des résultats et analyses d'une recherche sur l'*underground* internet¹. Un tel travail entend participer à la compréhension des usages sociaux et des communications occultes qui peuvent néanmoins être repérés sur certains domaines en ligne. Ainsi le secret apparaît-il parfois sur l'internet non comme une manière de s'isoler ou de se couper des autres, mais comme une occasion inespérée de reconquérir ou de réinventer des socialités disparues dans la vie quotidienne. La levée du secret et son partage, sur quelques périmètres précis du réseau, offrent l'occasion de recomposer un espace social alternatif et restreint, mais celui-ci ne demande qu'à s'étendre grâce aux multiples possibilités de l'hypertexte.

Le principe de *La Lettre volée* d'Edgar Allan Poe (1932 : 45), mise en évidence et pourtant invisible sans doute parce que trop là, inspire le singulier système qui gouverne certaines interactions sur l'*undernet*, ce crypto-internet qui héberge une large part des communications et agrégations obscures du réseau. Précision, le terme *undernet* sera employé ici selon une acception bien précise. Avant d'être adopté par certains observateurs pour désigner formellement l'ensemble des sous-domaines non commerciaux du Net² et, plus précisément, une partie du monde *Usenet* (en particulier, les forums non-relayés par les grands *providers* et qu'il faut rechercher *via* des relais spécifiques comme <http://www.easyusenet.com/> ou <http://freewebmaxbaud.net/>), certains types de *chatrooms* et une partie des sites personnels du Web, *undernet* a été le nom d'un réseau IRC – *Internet Relay Chat* – salon de conversation canadien (« clavardage » ou « bavardoir »), très prisé et très fréquenté dès la fin des années 90.

Ce que j'appellerai *undernet* recoupe largement cet internet « occulte », incontrôlable, que l'on qualifie parfois de « bruit » ou encore de *Deep Web*³. Selon les « cybertopologues », il y aurait au sein des partitions cachées de la Toile, des millions de documents, voire selon certaines estimations, jusqu'à 550 milliards de pages⁴. Ces estimations concernent les sites ne proposant que des documents aux formats non reconnus

¹ Cette recherche a été entreprise dans le cadre d'une thèse de doctorat de sociologie soutenue à l'université Montpellier 3 (Moatti, 2003).

² Ce sont des lieux et sites dits « de convergence » puisqu'ils appellent à eux leurs pairs, leurs frères et leurs semblables, qu'ils invitent d'une manière ou d'une autre au regroupement par affinité. Cela concerne donc l'ensemble des lieux cybernétiques voués à la relation non expressément marchande.

³ *Deep web* est un réseau profond, aux ressources cachées (*hidden values*) en opposition au « Surface Web », réseau de surface et facilement repérable qui constitue l'essentiel des visites grand public de l'internet.

⁴ Voir par exemple les résultats de *Bright Planet* sur http://www.brightplanet.com/deep_content/deep_web_faq.asp

par les moteurs de recherche (graphiques, tableaux, images), les sites sous abonnements et réservés aux souscripteurs, ou encore les pages et documents incluant la balise *html* d'interdiction « [no robot] » qui rend leur repérage impossible ou, en tout cas, très difficile par les moteurs et métamoteurs de recherche : comme on peut le voir, les voies de l'impénétrabilité « cybérienne » sont fort nombreuses.

Parcourir ainsi le N et ressemble aux voyages effectués grâce à des cartes à l'aube de la navigation, pleines d'approximations, d'errements et de zones d'ombre. Il serait pourtant faux de croire que l'*undernet* se cantonne à l'expression des idéaux et figures moralement ou juridiquement condamnables : comme l'*underground* des années 60 et 70, c'est moins vis-à-vis de l'illégalité que du politiquement et de l'économiquement correct qu'il joue à cache-cache. C'est sans doute aussi pour cela que bien des mouvements altermondialistes ont trouvé, dès les premiers jours, une terre d'accueil dans ce sous-domaine du N et.

Le résultat de travaux cartographiques de l'internet⁵, qui auraient été menés sur plus de 270 millions de pages et plus de 2 milliards de liens, conclut à l'existence de périmètres cachés, secrets et dérobés, qui ne sont accessibles que par saisie de l'adresse dans la fenêtre du navigateur ou du logiciel de consultation, et non par lien hypertexte ; c'est-à-dire par mise en œuvre du facteur humain, et non par la simple poursuite d'un parcours *html*. Cela signifie qu'il faut qu'il y ait collusion, entente, complicité et délivrance d'informations préalables entre producteurs et destinataires. On n'y arrive que par connaissance de l'adresse et du chemin pour s'y rendre. Impossible d'y accéder par hasard, par successions de clics ou par bonds successifs dans le cyberspace. Ces zones cybernétiques constituent autant de trous noirs, d'impasses, de sanctuaires qu'on ne peut gagner qu'après initiation ou renseignement. Ainsi le voyageur furtif, isolé, solitaire n'aura-t-il aucun moyen pour établir une connexion avec ce type d'endroits. Seuls les initiés accèdent à ces anfractuosités de la Toile qui constituent les lieux secrets de l'*undernet*.

Partie peu accessible de l'internet, l'*undernet* inclut une part du système *usenet* (forums), de l'IRC (*chatrooms*, et salons de conversation à dimension graphique comme *The Palace*) et aussi les sites affinitaires du Web, dédiés à la militance, aux appels fédératifs, aux fantaisies et fantasmes, aux réunions, aux regroupements nés d'une analogie de goûts, à la production et au renforcement de liens. Remarquons encore que ces lieux *on line* sont le plus souvent dénués de liens vers l'extérieur. J'en exclus donc formellement l'ensemble des sites-vitrines du *World Wide Web* dont la finalité est de vendre ou de présenter des produits ou des marques.

⁵ Voir en particulier ceux menés par l'université de Californie, à Berkeley, sur <http://www.lib.berkeley.edu/TeachingLib/Guides/Internet/InvisibleWeb.html>

Virtuellement associé de manière réelle ou rêvée aux actions de résistance, de lutte, voire de subversion vis-à-vis de valeurs aliénantes mais puissantes, l'*undernet* évoque, dès son appellation, le principe de protection et de cryptophilie, l'image de souterrain et de dissimulation traditionnellement attachée aux entreprises rebelles. C'est là l'une des fonctions fortes du secret et de ses différentes formes que relève, à la suite de Georg Simmel (1908) ou d'André Petitat (2000), Marcel Balle de Bol (2000 : 56) lorsqu'il évoque par exemple les schémas de fonctionnement des mouvements de résistance, des armées secrètes, etc. Il s'agit bien de se garantir, même symboliquement, comme ici contre ce que Georg Simmel appelle « le risque extérieur d'être découvert » (*ibid.* : 44). J'essaierai de dire comment et pourquoi le secret, en sus d'être une prévention, est un lien pour ceux qui le partagent sur les domaines en ligne que j'ai approchés, et qu'il renouvelle l'ordre de l'échange dans des domaines neufs et souvent anomiques. Au point que l'*undernet* pourrait être considéré bientôt pour reprendre une formule de Roland Barthes (1971 : 22), comme « le lieu même des secrets ». Et qu'après les hommes invisibles, les collègues invisibles, il y avait peut-être désormais, inexpugnables et cachés sous le réseau mondial, des châteaux de *Silling* invisibles, où se retirent en compagnie de pairs les praticiens de toutes les paraphilies.

Révéler ce qui est caché

Pour approcher ce double objet internet/*undernet*, et vérifier cette disposition à la capillarité entre les deux pôles du montré et du caché, j'ai choisi de réaliser, en deux temps, des entretiens en ligne sur des domaines du Net qui m'ont semblé pertinents. Il s'agissait de dégager différents points d'ancrage sur le champ exploré (105 entretiens). Le travail a été poursuivi en face-à-face ou par téléphone avec des internautes qui ont accepté de se livrer un peu plus profondément sur leurs usages en ligne (22 entretiens). Sans doute, la motivation de ces derniers peut paraître paradoxale, puisque près des deux tiers de ceux-ci m'ont confié vouloir contribuer à démythifier le Net comme l'*undernet*, et mettre de l'information là où régnaient surtout les rumeurs et les approximations. Nul doute que, pour ceux-ci également, la levée d'une partie des secrets de l'*undernet* est apparue comme une action susceptible de conjuguer une forme « cyber » de citoyenneté avec les gratifications qui naissent d'apparaître – face à une multitude qui s'égare – comme « celui qui sait ».

La première série d'entretiens a été conduite de novembre 2000 à mai 2001. Celle-ci a essentiellement porté sur les questions du refuge, de

l'exil dans le monde virtuel, des motifs de recomposition identitaire, et aussi des phénomènes d'addiction qui pouvaient se manifester au sein des mondes « cybériens »⁶. La seconde série a été réalisée entre juillet 2002 et avril 2003, et a été consacrée aux problématiques de l'intimité, au paradoxe espace privé/espace public, aux mécanismes de mise en visibilité du secret et du privé, ainsi qu'à la caractérisation par les acteurs eux-mêmes des différentes zones du N et. 130 entretiens ont été menés sur cinq forums francophones de discussion, d'échanges et de réflexion collective (fr.sci.psychologie ; fr.soc.politique ; fr.soc.alternatives ; fr.lettres.langue.française ; fr.misc.medias.presse-ecrite) ; sur deux forums dédiés aux jeux en réseau⁷ : (rec.games.computer.ultima.on line ; alt.games.dark-age-of-camelot) ; sur un forum d'échange de fichiers MP3 au sein duquel les dons, requêtes, échanges, trocs, s'effectuent par mail, en pièce jointe, et que les fichiers-son ne sont pas téléchargés directement comme c'est le cas avec les logiciels P2P comme feu *Napster*, *AudioGalaxy* ou *Kazaa* (alt.binaries.sounds.mp3.2000s) ; sur trois forums anglophones à caractère sexuel/fétichiste (alt.tasteless ; alt.binaries.pictures.pantyhoose ; alt.binaries.pictures.erotica.fetish.hair) ; sur un salon de conversation, dit « à dimension graphique »⁸, nord-américain (*The Palace*).

Par ailleurs, j'ai procédé à l'observation, puis à l'analyse d'un échantillon de lieux communautaires virtuels et de leur population. Ainsi ai-je essayé de comprendre en profondeur, par un suivi régulier, le fonctionnement et les usages menés sur les *newsgroups* : (alt.binaries.pictures.pantyhoose ; fr.soc.alternatives ; alt.binaries.pictures.erotica.fetish.hair ; fr.sci.psychologie) ainsi que sur plusieurs sites Web « de convergence »⁹ qui, outre la simple vente de matériels, possèdent un forum ou un lieu d'échange et de contribution, accessible aux visiteurs. C'est cette même approche que l'on retrouve au sein de certaines pages dites « perso ». L'exploration qualitative de ces lieux a permis d'isoler certains termes signifiants, des vocabulaires singuliers, des modes et fréquences d'apparition des membres et des habitués ; donc de comprendre les mécanismes d'échange et de participation, d'autorité et d'administration – par exemple les

⁶ Pour les résultats et commentaires, voir Moatti (2002).

⁷ Au jeu lui-même, en l'occurrence les deux « univers permanents » *Ultima* et *Dark Ages of Camelot*, mais aussi aux astuces, trucs, « soluces », informations sur les mondes ludiques, leurs personnages, leur topographie, les parties cachées des logiciels, etc.

⁸ *The Palace* fait partie de ce qu'on appelle communément des GMUKs, ou *Graphical multi-users Konversation* (sic !), c'est-à-dire des salons de bavardage proposant non de simples listes de connectés, mais des icônes représentant des personnages évoluant dans des décors en deux dimensions.

⁹ Comme par exemple le site de confessions ou d'écrits « intimes » : <http://membreslycos.fr/regardsolitaires/>

mécaniques de *wizardship*, ou de rejet et d'exclusion qui visaient les participants « *off-topic* » – qui pouvaient permettre d'en tirer des enseignements utiles à la mise en lumière des usages de ces domaines cybériens.

La capillarité des espaces cybériens

Même s'il convient de relativiser le propos puisque, aujourd'hui encore, près de 60 % des Français n'ont jamais utilisé le réseau des réseaux (sondage *Médiamétrie*, déc. 2003), celui-ci est aujourd'hui trop omniprésent pour n'être pas invisible. Sur les périphéries du Net, dans les replis de *l'undernet*, il règne un incessant chassé-croisé entre révélation et dissimulation. Des formes discrètes émergent soudainement, esquissent des agrégations, annoncent des affinités, puis replongent derrière le silence et le voile. Les voyageurs cybériens rencontrent ainsi, au gré des passerelles de l'hypertexte, les motifs emboîtés de l'artifice et du voilement, qui ne sont pas exactement la même chose. C'est là un des mécanismes du secret tel qu'il peut se présenter sur le réseau mondial. Car le masque n'est pas tout à fait le synonyme de la cagoule. Si le premier dissimule l'identité comme le sexe, la seconde cherche avant tout à renforcer un silence partagé. En fait, masque et cagoule se conjuguent : c'est souvent sous le règne de l'identité usurpée et des cryptolalies que s'établissent les plus intéressantes communications entre *netizens*.

Le premier constat est que le secret et l'intimité se partagent facilement. Mieux, ils deviennent des objets référentiels de communication et de lien. On met son cœur à nu, on dévoile sur un forum l'étendue de ses fantaisies, aussi insolites soient-elles dans la « vraie vie », on révèle sur un *newsgroup* de jeux des solutions cachées ou des portes dérobées. Parfois, on dit même sur un salon de conversation l'immensité de sa détresse, soigneusement maquillée dans le monde ordinaire, ou plus terrible encore, l'imminence de son suicide¹⁰. Parallèlement, les anciennes frontières de la modernité – qui séparaient espace public et espace

¹⁰ À la fin de l'été 2003, une jeune Stéphanoise que les médias ont appelée Annie a annoncé son imminent suicide sur l'internet, dans un *chatroom* qu'elle fréquentait et où elle avait des amis virtuels. Un internaute, alarmé par les propos tenus par sa correspondante, a réussi à la faire parler assez pour connaître, sinon son adresse, du moins sa région, puis son téléphone, en insistant pour lui parler de vive voix après la médiation numérique du Net. Puis il a alerté le Samu qui a remonté la piste, et par l'annuaire inversé, a retrouvé la désespérée et a réussi à intervenir chez elle avant que la surdose de médicament ne l'emporte (*Lyon-Mag*, 27/08/03, http://www.lyon-online.tm.fr/article.php3?id_article=3040).

privé – semblent désormais fissurées par l'émergence des NTIC. L'espace public se redessine, les bornes entre l'individuel et le collectif s'estompent ou se décalent, comme lors d'une appropriation illégitime d'un terrain, par laquelle autrefois on déplaçait nuitamment une marque pour agrandir son bien au détriment de terres communales ou seigneuriales.

Précisément, c'est ce qui se joue sur différents plans de l'internet où certains voyageurs cybériens ont choisi la vitrine la plus universelle, la plus immédiatement visible pour se bâtir ces indispensables espaces d'intimité, à l'abri du monde ordinaire, et qui constituent des sortes de « trous noirs », ou d'absences, dans le harcèlement social permanent que réclame le monde d'aujourd'hui. Le secret s'avère être l'occasion d'un nouvel ordre de l'échange, dans lequel les motifs occultes, enfouis, qui font les solitudes dans le grand bain extérieur de la société et des interactions humaines ordinaires, deviennent désormais raisons de rapprochement et de partage. « L'intime se partage » note Jean Baudrillard (1986 : 12), et devient « l'objet d'un échange symbolique ». Quant au secret, poursuit-il, il établit autour de lui « une complicité, une relation... ».

Partager son intimité, sa personnalité nocturne, mettre en perspective auprès d'autres ses faces cachées ou ses fantaisies, ses petites manies et ses grands secrets, devient possible grâce à cette opportunité que sont indéniablement le réseau *UseNet*, l'IRC ou certaines ressources privatives et discrètes du Web. Parce que, en effet, une partie du monde ouvert par les technologies des réseaux induit nécessairement une rupture, une nouvelle mesure, voire une nouvelle expertise des frontières qui peuvent séparer l'intimité de l'exposition la plus outrancière. Dans un article consacré à l'irruption de la pornographie sur le Net, Divina Frau-Meigs (1996 : 122-123) annonçait « l'éclatement des diverses sphères du proche et du lointain et [la] renégociation des limites entre espace public/espace privé ». Désormais, entre ces deux pôles apparaît, sur les baronnies du Net, un nouveau lieu qu'il faut sans doute appeler l'espace commun, l'espace des pairs et des affinités. C'est en tout cas ce que ressentent et expriment les grands voyageurs et les membres « permanents » des salons que j'ai approchés. Le sentiment d'appartenance se double d'un désir fort de protection vis-à-vis d'un lieu qui est devenu, peut-être plus qu'un refuge, un repaire. Les phénomènes de mise à l'écart, de méfiance, de refus de dialogue ou de dérision apparaissent fortement dès qu'un novice (*newbie*) se manifeste sur le lieu communautaire. En particulier, on rencontre immédiatement sur les sites de convergence et sur bien des lieux affinitaires de l'*undernet* l'usage d'un parler spécifique et exclusif, codé, qui n'est rien d'autre qu'une cryptolalie destinée à séparer membres et passagers furtifs, et à tenir ces derniers à l'écart des interactions tel le langage « c0wb0y », qui

remplace dans les dialogues un certain nombre de lettres par des chiffres. Le « E » devient ainsi un 3, le « I » un 1, le « A » un 4, le « O » un 0, le « B » un 8, etc. Tout cela compose un chiffrement rudimentaire, mais suffisant pour rendre incompréhensible une grande partie des communications et des échanges effectués sur un forum ou un salon aux visiteurs non avertis. Il est donc ici question d'un territoire à garder et, sans doute, à maintenir dans un isolement nécessaire à la pérennité des interactions dont il est le siège. De même, l'usage semi-intensif du langage « c0wb0y » interdit pratiquement à toutes les mesures de police ou de traque automatisées de mener à bien leurs recherches : encore une fois, aucun robot ne détectera les sources ou les origines d'un document dont les termes sensibles auront été défigurés et chiffrés en « c0wb0y ».

Sur ces territoires confinés, les motifs les plus secrets, les mieux protégés, deviennent mise en scène, voire mise en spectacle, par le renfort de la technologie, mais à l'intention exclusive des pairs. On se plaît à afficher, en commun, ce qu'on dissimulait hier dans la contingence des relations habituelles du dehors. Car les zones de non-visibility que l'*undernet* ménage sont aptes à abriter des secrets jugés bien trop vifs pour être mis en scène dans la « vraie vie », où veillent normes et censeurs. Sur les salons de l'*undernet*, montrer c'est s'offrir un peu, partager, rejoindre l'autre. Le secret devient alors lien. Secret des passions, secret des fantasmes, secret des collusions et des regroupements, secret d'association et secret des commerces singuliers. Le secret partagé, dans les bas-fonds de l'*underground* internet, devient un havre de paix, de sécurité et d'agrégation par affinité. Ainsi, lorsqu'il évoque cet idéal du secret et du partage entre seuls pairs ou instruits, Franz Kafka (1953 : 404) écrit-il : « Nous sommes tout à fait entre nous dans notre petite ville, elle est perdue au milieu de hautes montagnes, presque impossible à trouver. Seul un étroit sentier conduit jusqu'à nous, mais même ce chemin est souvent barré par de la pierraille nue qui n'offre aucun passage, seuls les gens du pays peuvent le retrouver ».

Voilà, admirablement anticipé, tout le contexte de la plupart des salons du N et approchés et étudiés. Ceux-ci figurent des enclaves, des trous dans le social, des déchirures dans le *continuum* juridico-judiciaire où les diverses représentations imaginaires, interdites de séjour dans le monde habituel des hommes, peuvent espérer se nicher. Dans le petit et modeste bonheur du secret, nul doute que pour le familier des forums, le monde social, le monde extérieur, celui de tous les jours, pose problème. Il fait mal ou fait peur.

Cyberpornographie : les pairs contre les marchands

Ainsi sur *undernet*, bien plus encore que sur l'internet global, à l'encontre de ce qui s'exerce dans la « vraie vie », tout redevient-il possible dans ce domaine de la sensualité et de l'érotisme. Et ce à l'insu des marchands de sexe en ligne qui ont investi en masse les grandes avenues du Web, mais qui ne proposent que du commerce alors que c'est avant tout d'échange dont il s'agit. D'échange et de complicité car on ne crée guère de lien – en tout cas affectif ou d'affinité – avec des fournisseurs ou des grossistes ; on les multiplie avec ses complices et ses pairs. Le consommateur de pornographie en ligne, celui qui achète du matériel pornographique sur un site marchand, profite du dispositif pour laisser faire à son modem les démarches de liaison entre son désir et son *provider*, ce qui lui permet – entre autres avantages – d'éviter d'affronter le regard du tenancier de sex-shop ou celui de la caissière du vidéo-club. C'est pour cette raison que je ne l'ai pas retenu dans cette recherche. Loin de cacher ses préférences sexuelles, le sociétaire d'une communauté en ligne de l'*undernet* les utilise comme moyen de rencontre et d'interaction avec des *alter ego* dans la fantaisie. Ce type d'internaute constitue le vrai fondateur de telles communautés discrètes de désirs et d'affinités.

Ces sociétaires se rejoignent, se retrouvent, se rencontrent, se dispersent et se retrouvent encore dans les foyers de convergence que sont devenus, en quelques années, les forums. Ils y exercent des transferts – essentiellement non-commerciaux – de biens symboliques, dans une plus ou moins grande affirmation de générosité et de communautarisme désintéressé. En étudiant attentivement le système des requêtes déposées sur *Usenet*¹¹, j'ai remarqué que sur la plupart des forums constitutifs de mon corpus (qui sont en cela restés relativement fidèles à l'esprit originel du Net), ces demandes sont le plus souvent satisfaites, dans un délai de quelques heures à quelques jours, par un membre possédant l'objet du désir et prompt à le partager.

Plus significatif encore, sur deux des groupes (*alt.binaries.pictures.pantyhoose* et *alt.binaries.pictures.erotica.fetish.hair*) dont j'ai suivi la marche pendant près de trois années et malgré la lente détérioration des relations et des mécaniques d'échange, due au *spamming* permanent des annonceurs commerciaux cherchant à attirer les participants de ces forums vers

¹¹ Ces requêtes sont très généralement formulées par le « Req :... » (*requested*, c'est-à-dire « je recherche... », terme auquel il est généralement répondu par l'expression « *By request...* », accompagné de la « pièce » demandée).

leurs sites du Web marchand¹², le nombre de « *By request...* » est resté stable, et la durée moyenne de satisfaction des requêtes ne s'est que très faiblement allongée, en demeurant au-dessous de 24 heures. Ainsi, malgré l'explosion démographique du *Net* (multiplication par sept de la population en un peu moins de huit ans), malgré les alertes permanentes, les appels à la vigilance face à une perte possible de l'esprit originel du réseau et malgré l'envahissement publicitaire et épidémiologique du *spamming*, aujourd'hui encore, sur les groupes affinitaires, face à une demande concernant un désir non satisfait d'un membre, des pairs ont-ils répondu et comblé les requêtes exprimées, sans esprit de lucre ni de gain direct, ni même de réciprocité immédiate ou automatique. Même si la solidarité et l'entraide règnent sur des salons, non expressément érotiques, peu de cas permettent d'exposer avec autant de précision la singularité des pratiques proposées par l'internet, mais surtout par sa sous-couche cryptique *undernet*, que le système de mise en visibilité et de partage de fétiches et de motifs pornographiques. Sur *undernet*, il s'agit moins de vendre que de donner, moins de négocier que de partager. Et la dévotion à des thèmes et à des fantaisies érotiques ou fétichistes se prête admirablement à ces commerces désintéressés et solidaires qui fondent les usages et les interactions sur la face sombre du *Net*.

La journaliste Sarah Finger (2001 : 169), qui a mené une longue enquête sur les réseaux pédophiles et leur éventuelle relation avec les hypothétiques concepteurs et vendeurs de *snuff movies*¹³, explique que la plupart du temps, au sein des communautés d'affinité et de fantaisies, le « matériel pornographique [n'était pas] produit ou distribué à des fins commerciales ». En observant les usages en vigueur sur *undernet*, on constate que les habitués des lieux de convivialité et de convergence affective se sont lentement, puis désormais de plus en plus vite et de plus en plus massivement, détournés des sentiers bien balisés du Web, qui ne cherchent plus qu'à exploiter grossièrement les bizarreries et autres manies (pas seulement d'ordre sexuel, du reste) et qui ne voient dans les cohortes d'internautes nouvellement affranchis que des légions de clients potentiels.

¹² À moins qu'ils ne cherchent tout simplement, en saturant les échanges de déchets et de contributions « *off-topic* », à dégoûter les membres réguliers et à les détourner vers d'autres pratiques, c'est-à-dire vers le *surf* sur le Web commercial et, évidemment, l'adhésion à des sites payants et non contributifs.

¹³ Films clandestins dans lesquels les acteurs et actrices seraient réellement mis à mort face à l'objectif. Sont considérées comme *snuff movies* les réalisations dans lesquelles la mort est donnée intentionnellement et dans lesquelles on peut déceler l'intention de tirer un profit financier. À l'heure actuelle, Sarah Finger conclut qu'aucun *snuff* n'a pu être considéré comme authentique, que ce soit par le *FBI* ou par Interpol.

Comme jadis, quand les connaisseurs et les amateurs savaient se rencontrer et échanger les livres et documents affichant leurs petits secrets dans des lieux occultes et tenus cachés, les véritables pages de curiosité du réseau se nichent désormais essentiellement sur *undernet*. « Ces amateurs [explique Sarah Finger] ne recherchent pas tant à rentabiliser leurs documents qu'à les échanger avec d'autres pervers » (*ibid.* : 169). Échappés d'un monde aussi réprobateur qu'inquisiteur, cachant sous les plis de leur couverture numérique les formes secrètes de leurs fantaisies, les « undernautes » descendent dans les profondeurs du Net. Regroupés là autour de leur *topic* et n'y dérogeant pas, les familiers des salons *undernet* compilent et thésaurisent, empilent et collectionnent, puis troquent et partagent – sans la moindre allusion commerciale – les figures de leur fétiche, qui n'est plus qu'un secret de Polichinelle.

L'un des exemples les plus frappants de ce système de courtage et d'échange, parce que son originalité n'a d'égal que son obscurité, appartient à un pornographe cybérien connu sous le nom de Kinnik. Celui-ci a mis sur pied ou réinventé et adapté pour le Net un système ancien et connu de la sociologie : la chaîne. Habile variation autour du procédé hypertexte, la présence de Kinnik sur internet se devine (par exemple, à l'origine de certaines séries de *post/repost* sur quelques forums) plutôt qu'elle ne s'affirme sur un quelconque lieu de convergence où se rejoindraient les membres. La « souche mère » se soupçonne souvent plus qu'elle ne se lit vraiment, mais l'auteur du coup de pouce fondateur ne semble guère faire de doute, tant ses motifs, ses marottes et ses manies sont identifiables et reconnaissables. Kinnik ne possède ni site ni lieu durable ; il ne propose aucun espace de rencontre ni de confrontation à ses lecteurs et admirateurs. On ne relève sa présence ici et là, toujours en différé et forcément en retard, que parce que quelqu'un – disciple, courtisan ou fanatique – l'aura croisé, ou frôlé, ou pressenti, et l'aura fait savoir auprès de la communauté de fidèles. On verra plus loin que, ce faisant, Kinnik réinvente aussi le mythe de la présence maléfique, omniprésente sans être jamais nulle part, flottante, insaisissable... Ne pouvant laisser que supposer son existence même, sans jamais exclure la possibilité d'une duplicité ou d'un mythe, présence flottante à la manière d'une divinité ancienne que seuls quelques heureux et rares élus auront pu croiser, lors de sortes de visitations quasi-miraculeuses, Kinnik ne survit que parce que d'autres réinscrivent en permanence les preuves de son passage, les traces de son œuvre.

La chaîne ainsi conçue ressemble à un procédé de micro-initiation, répété à l'infini, visant à rétablir de nouveaux adeptes remplaçant ceux qui se sont éloignés. Les adresses de rencontres sont furtives, les sites et contributions sur les *newsgroups* dédiés à l'œuvre de Kinnik sont volatils. Le secret sur la localisation ou sur l'initiateur et inventeur du fétiche reste

extrêmement bien gardé. Kinnik n'apparaît jamais vraiment lui-même. La signature que l'on trouve au bas de certains écrits (qui lui seraient ainsi attribués) n'est jamais complétée d'aucune sorte de coordonnées permettant un dialogue, comme c'est généralement l'usage dans la plupart des contributions en ligne. Les rares textes¹⁴ qui semblent pouvoir lui être attribués sont remis sans cesse en ligne par ses admirateurs sans la moindre modification ou bien dans une version « longue », ou « rewrités » et modifiés, mais toujours dans un strict respect de la « manière » du maître.

Le récit est posté à la suite d'une brève présentation : « *Kinnik has asked me to post these stories (Anne, Park and Fourteen). They are simple-plotted, straight-forward tales of misogyny and murder. Some of you may know him through his earlier piece New Dawn* »¹⁵. Le liminaire laisse clairement entendre que Kinnik n'est pas lui-même l'expéditeur de la nouvelle sur le forum. Système dont j'ai parlé plus haut, et dans lequel on ne sait jamais si l'auteur joue d'un nombre important de pseudonymes ou si des admirateurs de son œuvre se complaisent à donner un périmètre plus important à un travail qu'ils jugent admirable et qui mériterait séquelle et plus large diffusion. Suivent ces lignes d'avertissement qui, à côté des mises en garde de type légal, suggèrent la dimension fraternelle et communautaire du lieu qui fonctionne grâce aux dons : « *STANDARD DISCLAIMER : WARNING !The following story contains graphic depictions of snuff, extreme violence, rape, torture and murder. [...], an entity supported entirely by donations* »¹⁶.

Le système mis en place par Kinnik pour diffuser son œuvre participe d'un singulier mécanisme de transmission. J'avais posé comme hypothèse probable, confirmée plusieurs fois lors d'entretiens sur *tasteless*, qu'il jouait de deux mécaniques. D'abord un publi-postage, ou multi-postage, effectué par lui-même sous des surnoms variables et éphémères des mêmes textes (*Anne*, *Park* et *Fourteen* totalisent, selon mes calculs, environ 60 000 signes, soit un peu plus de neuf mille mots), doublés d'une mise en ligne effectué par des tiers – admirateurs ou zéloteurs plus que complices – diffusant à l'envi ces mêmes travaux.

¹⁴ Trois sont signés par l'auteur et sans doute authentiques, une demi-douzaine d'autres lui est attribuée sans garantie d'origine, des dizaines enfin sont des imitations ou des travaux « à la manière de ... ».

¹⁵ « Kinnik m'a demandé de mettre en ligne ces histoires *Anne, Park et Fourteen* (quatorze ans). Ce sont des histoires qui vont droit au but, "à main levée", de misogynie et de meurtre. Certains d'entre vous peuvent déjà le connaître à travers son œuvre plus ancienne *New dawn (Aube nouvelle)* ». Traduction par l'auteur.

¹⁶ « AVERTISSEMENT LÉGAL : ATTENTION ! Le récit qui suit contient des descriptions réalistes de meurtre, de violence extrême, de viol, de torture et de meurtre. [Le site] [http://www. \[...\]](http://www. [...]) est une communauté entièrement fondée sur le don ».

Comme je l'annonçais plus haut, ceux-ci pourront prendre des titres différents, être parfois partiellement « réécrits », résumés, ou complètement retravaillés. Il arrive parfois que des dessins pornographiques soient indexés aux textes, sans qu'il soit possible de dire s'ils ont réellement été inspirés du travail littéraire qu'ils accompagnent. Le partage et la diffusion se doublent d'une véritable création collective, partant d'un canevas, d'une trame, d'une esquisse, que des affiliés complètent et prolongent sans cesse dans l'espace et le temps.

Les traces les plus anciennes de textes attribués à Kinnik semblent mener à un site de diffusion de textes. La propagation s'est ensuite organisée au sein de dizaines de forums, dont *alt.sex.stories.moderated*, et *alt.sex.stories*. Je retrouve trace d'un premier envoi de certains textes de Kinnik dès janvier 1999, mais les mêmes textes ont été relayés et repostés de manière extrêmement suivie depuis lors. Désormais, ils figurent en permanence dans les répertoires de ces *newsgroups*, et sont parallèlement et partiellement stockés – sous différents noms d'auteurs ou de relayeurs – sur les archives de *GoogleGroups*. C'est comme si pour lutter contre l'obsolescence continue – et donc l'effacement – des matériaux mis en ligne sur les domaines non marchands du Net, Kinnik et ses courtisans remettaient sans cesse en place les textes en passe de disparaître et en assuraient ainsi la pérennité sur l'*undernet*. Il y a une réelle volonté, non pas individuelle, car les dimensions du relais semblent incompatibles avec les efforts d'un seul homme, mais collective de garder trace et accessibilité à un matériau pornographique auquel ce groupe attache une importance toute particulière. Quelle est la dimension, l'étendue de cette communauté kinnikienne ? Groupe microscopique, composé de quelques dizaines d'individus disséminés çà et là dans le monde virtuel, ou fraternité plus large ? En tout cas, il s'agit bien d'un groupe organisé – suffisamment stable et solidaire – qui gère la conservation et la disponibilité d'un corpus. Peut-être faut-il voir, concernant Kinnik et son travail d'écriture, et malgré la violence et l'obscénité du propos, une forme de conjuration collective de l'aspect inacceptable des récits dans cette action de diffusion et de consommation commune d'un désir secret, interdit dans le « vrai monde », censuré, condamné, mais qui devient ici, dans ces replis discrets, encensé et partagé. Au point que le système mis en place par Kinnik, implicitement et progressivement, sans que l'auteur lui-même l'ait peut-être réellement souhaité, a pris chez certains internautes le nom même de son « inventeur ». Ainsi « MRHYD3 » (Mr Hyde) m'explique-t-il, dans un entretien *via alt.tasteless*, que cette mécanique du multi-postage, effectuée sous des noms différents mais en citant à chaque fois l'auteur, et qui aboutit à une saturation comme à une reconnaissance forte de ce dernier, a pris sur certains domaines de l'*undernet* le nom de

« protocole Kinnik ». Par exemple, Kinnik a très certainement envoyé ses textes sous différents pseudonymes des dizaines de fois. Sur alt.tasteless, je l'ai vu passer pendant des mois, que ce soit pour *Anne* ou *Park*... Les indications d'auteur (lui même !) restent clairement lisibles. Ainsi a-t-il fait ce qui n'est pas tolérable au fond, une sorte de *spamming*. Mais comme il agissait dans le bon sens – si j'ose dire – en adressant du matériel « intéressant », personne n'a rien dit. Au contraire, on lui en a redemandé, on a relayé son message. Un coup de génie qui n'a, semble-t-il, jamais encore été égalé¹⁷.

Consommer, savourer des motifs scandaleux et secrets avec des pairs convaincus et enthousiastes ôte sans doute une certaine charge culpabilisante à l'acte voyeuriste. D'une certaine manière, s'exciter collectivement aux narrations de viols et de mises à mort banalise l'acte lui-même. Au-delà du partage, les interlocuteurs relayeurs et consommateurs du « matériel Kinnik » exorcisent leurs pulsions secrètes, lui donnent corps. Et, à travers ce partage, ils y trouvent une certaine légitimité. Plus que le culte du secret, la mise en commun complexe et laborieuse de l'inavouable individuel dans les replis de l'*undernet* constitue un moyen de déresponsabiliser un acte jugé, y compris par certains de ses admirateurs, comme dégradant et asocial. L'acte est donc resocialisé car recontextualisé au sein d'une communauté agéographique, sur un territoire alternatif. Il constitue alors le ciment entre initiés et devient moins prégnant, moins obscène, moins dramatique. Le protocole Kinnik reste une illustration frappante d'un système cybérien de courtage, d'entraide et de solidarité hypertextuelle, s'exerçant entre membres d'une même communauté affinitaire. Fondé sur le relais et la procuration, ce dispositif favorise intensément l'aspect épidémiologique du protocole Kinnik qui possède indéniablement un profil viral, en s'appuyant sur la transmission et la mutation. On trouve des exemples comparables sur certains sites radicaux ou extrémistes. Ainsi, immédiatement après la tentative d'assassinat contre le président de la République le 14 juillet 2002, une solidarité « secrète » mais fort active s'est-elle mise en place sur différents lieux *on line*. Partant du site *Blood and Honour*¹⁸ d'où Maxime Brunerie avait lancé son avertissement, la pandémie s'est ensuite propagée tout l'été 2002, d'interdictions en

¹⁷ Entretien oct. 2002, MrHyd3, sur alt.tasteless.

¹⁸ Lancé du site britannique « *COMBAT 18 BLOOD AND HONOUR* », ce message laconique annonçait de manière cryptique l'acte violent, mais aussi les solidarités et socialités à venir :

Name : Maxime

From : Paris

Sent : 13:01 GMT on 13 July

« *Watch the Tv This Sunday, I will be the star... Death to zog, 88 !* »

[Regardez la télé de dimanche, je serai la vedette... Mort à zog, 88 !].

fermetures administratives, d'une manière très comparable à ce qui se donne à voir dans le protocole Kinnik. Les groupuscules anti-avortement aux États-Unis utilisent également cryptolgies, messages codés et systèmes de courtage, pour faire circuler, souvent de manière très efficace, leurs appels à la délation, à la surveillance des cliniques pratiquant des interruptions volontaires de grossesses, voire des incitations au meurtre de médecins pratiquant des avortements.

Le dispositif de relais et de courtage, mis en place par Kinnik et consenti par ses admirateurs, rejoint certains aspects de la société secrète traditionnelle. Il se rencontre ailleurs sur le réseau, sur d'autres territoires cybériens, mais réplique fidèlement les schémas en vigueur au sein des communautés occultes de la « vraie vie ». D'un strict point de vue juridique, il faut insister sur le fait que si sur *undernet* comme sur internet le droit est bien plus compliqué à rendre que dans le monde ordinaire, celui-ci s'applique théoriquement et pousse certains *undernautes* à rechercher la double protection de ce qu'Alexandre Koyré¹⁹ (1943) nomme la « société à secret » qui est un peu différente de la société secrète. Dans la société à secret, les membres recherchent tout à la fois le secret sur les buts poursuivis par l'association, mais aussi sur l'existence même de cette association. Toutefois – et c'est ce que j'évoquais en introduction – le secret, même s'il peut aider à se protéger contre le risque d'être surpris dans une activité illicite, juridiquement ou moralement condamnable, il reste bien souvent, et malgré les exemples frappants qui sont ici et là relevés sur les déviances du Net, une manière d'aller vers l'autre plus qu'un moyen de s'en défaire. En tout cas, c'est un point que la plupart de ceux que j'ai interrogés sur leur pratique du réseau – en particulier de l'*undernet* – ont tenu à mettre en avant. En effet, « le risque extérieur d'être découvert » qu'évoque Georg Simmel (1908 : 44) n'a que peu d'importance et d'enjeu dans le cas de ces collectionneurs étranges et de ces fétichistes singuliers qui hantent l'*undernet*. S'intéresser, comme ce fût le cas de certains de mes informateurs, aux femmes rousses qui portent des collants chair ou aux vignettes hippopotames en 3D n'a rien de répréhensible ni de très condamnable, y compris dans la vraie vie.

Autre point, l'initiation sur *undernet* est soumise à un certain nombre de mécanismes qui impliquent une progressivité dans la manière dont on devient membre, de simple novice à initié, pair parmi ses pairs. La plus spectaculaire de ces mesures initiatiques progressives apparaît sur le

¹⁹ Consultable sur *Topos*,
<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/mensonge.htm>.

domaine en ligne *The Palace*, un « GMUK » (*Graphical Multi-Users Konversation*), c'est-à-dire une forme évoluée de *chatroom*, proposant un environnement graphique au sein duquel se déroulent les interactions et les dialogues. Singularité du *Palace*, ses habitués – et eux seuls – apparaissent dans ces « tableaux », sous forme de petites icônes, appelées « *props* » ou « avatars », choisies et créées à façon pour les représenter selon leurs désirs. Ainsi les habitués les plus assidus et réguliers du *Palace*, tenant lieu de « grands anciens », sont-ils connus autant par leur avatar que par leur surnom ou pseudo.

À l'inverse, les « invités » – comme les nouveaux arrivants – n'auront droit qu'à un *smartie* (autre nom donné à l'avatar de base sur le *Palace*) dont l'apparence adopte, par défaut, la silhouette ronde des bonbons chocolatés. Sur le *Palace*, au bout d'un temps variable (quelques semaines, en général, mais parfois plusieurs mois), période liée surtout à la fréquence des apparitions et des visites, un visiteur quitte le statut de *newbie* pour devenir *member* puis, bien plus tard, éventuellement *wizard* (sorcier) sorte de modérateur des lieux.

Certains lieux, certaines destinations, certaines alcôves à l'intérieur du *Palace* semblent interdites, en tout cas prohibées²⁰ aux *newbies* (ces novices, dont l'avatar générique se reconnaît aisément). Dans l'Antiquité, les temples se composaient de plusieurs parties. Certaines étaient plus visibles, plus ouvertes que d'autres. Au-delà des parties communes et ouvertes au tout venant des fidèles, existaient des lieux, des domaines, des salles et des cryptes réservés à quelques-uns. Là s'enseignaient les mystères, là venaient et étudiaient les initiés (*mustés* ou *mystes*). Lors des périodes d'observations effectuées sur le *Palace*, j'ai noté l'insistance qui est très souvent faite à l'intrus de partir, ainsi que le soulignement de sa qualité de novice, de non-initié, et donc le peu de légitimité qu'il a d'être présent à un tel ou tel endroit. Ce système rejoint sans aucun doute celui de l'initiation et des limites, théoriques comme géographiques, qui sont imposées aux novices, apprentis et autres aspirants dans certaines agrégations secrètes ou discrètes. Exemple, cet échange dans un lieu « secret » du *Palace*²¹ :

²⁰ En période de forte affluence, certaines pièces du *Palace* sont en effet interdites aux novices, en particulier à ceux dont l'avatar représente un simple « *smartie* ».

²¹ « - Kid Skate : La chambre O nyx est un endroit secret. Tire-toi !
 - Tara : Elle est cachée ?
 - Kid Skate : O ui, maintenant tire-toi.
 - Freak Show : C'est pas pour les caves néophytes !
 - Tara : Où je suis exactement ? Je suis nouveau et je suis perdu.
 - Kid Skate : O n avait compris mec : tu es au *Palace*, corridor est, dans la chambre O nyx. Maintenant, tu nous laisses tranquille ».

« Kid Skate : *The Onyx room is a secret place, go away !*

Tara : *Is it hidden ?*

Kid Skate : *Yes now go away.*

Freak Show : *This is not for sucker newbies !*

Tara : *Where am I exactly ? I'm new and lost.*

Kid Skate : *Got it man you're at The Palace, Halway East, the Onyx room. Now you leave us alone ».*

À ma connaissance et avant cet échange dont j'ai été l'observateur muet, la pièce en question – *The Onyx room* – n'était pas un endroit particulièrement caché ou secret de la *Main Mansion* du *Palace*. Simplement, elle se trouve dans une région palacienne extrêmement confuse puisque truffée de portes, de vestibules et de corridors – *Halway east* – qui peut lui donner des airs de labyrinthe²² aux arcanes réservées aux seuls initiés ou *wizards*. Ceux-là se donnent, on l'a vu, grâce à des avatars spéciaux, les « dehors de leur profession », selon l'expression que Marcel Mauss (1950 : 35) utilise pour décrire les aspects et les « tenues » des magiciens dans les sociétés secrètes. Ils choisissent aspects et pseudonymes avec soin, prennent souvent des allures mystiques de druides ou de sages, et possèdent les privilèges de leur ancienneté.

Conclusion

Comme l'avait déjà relevé Georg Simmel, les sociétés secrètes possèdent toutes – de manière ostentatoire ou plus timide – leur(s) rituel(s), leurs rites, leurs serments, leurs cérémonies et cérémonials, leur liturgie, leur apparat et leur décorum. L'existence d'une hiérarchie apparaît également comme un élément indispensable à la survie d'une société secrète. L'organisation verticale se superposera à l'ordre horizontal qui invente et impose ce lien communautaire et qui, à mes yeux, constitue l'un des moteurs de l'alliance secrète. Sur le *Palace* et de manière plus générale sur les lieux communautaires de l'*undernet*, architecture, rituels et apparences des acteurs participent de la vie des associations discrètes qui y trouvent leur siège. La cyber-société secrète s'affirme comme « structure renfermée sur elle-même, séparée de l'extérieur par des signes conventionnels connus uniquement par ses membres, organisés à l'intérieur par un ensemble complexe de relations de pouvoir » (Cotesta, 2002 : 202). Le protocole Kinnik affirme, lui aussi, la quête de certains cybériens, qui leur fait

²² Au fil des mois, *The Onyx room* s'est toutefois révélé être un des rares lieux palaciens de « cyber », c'est-à-dire de *virtual sex* entre avatars. De ce fait, elle est souvent momentanément fermée aux *newbies* circulant sous un avatar générique.

rechercher des socialités alternatives et des échanges différents de ceux pratiqués dans ce qu'ils appellent encore « la vraie vie » parce que les *habitus*, les rencontres, les élans collectifs y sont profondément singuliers et différents de ceux qui sont généralement en usage dans le monde quotidien des interactions sociales. L'exemple développé, pris parmi d'autres formes d'agrégation fondée sur la circulation et la mise en commun de motifs anomiques, discrets voire secrets, évoque ainsi cette renégociation permanente à laquelle se livrent la mise en visibilité et le voilement sur *undernet* ; il confirme l'intuition de Georg Simmel lorsqu'il écrivait que « le secret offre en quelque sorte la possibilité d'un autre monde à côté du monde visible » (1908 : 40).

Références

- Barthes R., 1971, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Éd. du Seuil.
- Baudrillard J., 1986, « La sphère enchantée de l'intime », *Autrement*, 81, pp. 12-20.
- Bolle de Bal M., 2000, « Au cœur d'une sociologie existentielle, les secrètes ambivalences du secret », pp. 49-60, in : Petitat A., dir., *Secret et lien social*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Cotesta V., 2002, « Identité et secret : Simmel et l'étude de l'individu moderne », pp. 181-210, in : Deroche-Gurcel L., Watier P., dirs, *La sociologie de Georg Simmel. Éléments actuels de modélisation sociale*, Paris, Presses universitaires de France.
- Finger S., 2001, *La mort en direct. Snuff movies*, Paris, Éd. Le Cherche Midi.
- Frau-Meigs D., 1996, « Technologie et pornographie dans l'espace cybernétique », *Réseaux*, 77, pp. 109-132.
- Kafka F., 1953, « Récits et fragments narratifs », in : *Œuvres complètes II*, trad. de l'allemand par M. Robert, A. Vialatte, Paris, Éd. Gallimard, 1980.
- Koyré A., 1943, « Réflexions sur le mensonge », *Renaissance*, New York, janv.-mars, repris, in : *Rue Descartes*, 8/9, « Mensonge et image », nov. 1993, pp. 179-194.
- Mauss M., 1950, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1989.
- Moatti M., 2003, *De l'internet à l'undernet. Figures du secret et communautés sur le réseau mondial*, thèse de sociologie, université Montpellier 3.
- 2002, *La vie cachée d'internet*, Paris, Éd. Imago.
- Petitat A., dir., 2000, *Secret et lien social*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Poe E. A., 1932, *Histoires*, traduit de l'anglais par Ch. Baudelaire, Paris, Éd. Gallimard.
- Simmel G., 1908, *Secret et sociétés secrètes*, trad. de l'allemand par S. Muller, Strasbourg, Éd. Circé, 1996.
- Suler J., 1997, *Psychology of Cyberspace*, Rider University, N. J., Hypertext book.